

# L'étudiant de 1er cycle en géologie

Maurice K-Segum

Volume 3, Number 2, May 1976

URI: [https://id.erudit.org/iderudit/geocan03\\_02let05](https://id.erudit.org/iderudit/geocan03_02let05)

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

The Geological Association of Canada

## ISSN

0315-0941 (print)

unknown (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this document

K-Segum, M. (1976). L'étudiant de 1er cycle en géologie. *Geoscience Canada*, 3(2), 146–147.

i) 14 cards is the maximum required per new project, many will be less. Even by doubling the figure of 25,000 cards (but far less in future years), the paper consumed (and *recycled*) will represent less than a single tiny tree somewhere out there on the Shield (albeit on a vital contact).

Finally, I would like to thank those who completed the forms. With cooperation, this volume will become a more complete and more widely used reference source.

Christopher R. Barnes,  
Department of Earth Sciences  
University of Waterloo  
Waterloo, Ontario N2L 3G1

### Point Contrepoint

Bien que je partage les opinions de M. K. Seguin (Geoscience Canada, 1975, v. 2, p. 231) sur «l'effrayante quantité d'articles et de revues géologiques», il ne nous propose pas de solutions pratiques à ces problèmes. Ce qu'il nous conseille à faire (il écrit de *deux* nouvelles voies mais j'en compte quatre) me semble comprendre:

- (a) réduction du nombre de revues et de notes;
- (b) augmentation de l'efficacité du filtrage d'articles (reviewing);
- (c) publication de sommaires au lieu d'articles normaux;
- (d) facilitation des contacts au niveau personnel entre savants.

Il se plaint aussi de «l'absence de clarté des communications écrites et . . . du jargon géologique».

Cependant il ne me paraît possible ni d'empêcher la publication des revues ni d'empêcher un auteur d'essayer de faire publier ses recherches; je dirais même plus que ces deux conseils me paraissent insouhaitables, et c'est pareil pour son idée de supprimer ou abrégés des articles normaux en faveur de courts sommaires. Un besoin d'augmenter les possibilités de contacts personnels j'accepte volontiers, mais celui-ci n'a rien à faire avec un autre besoin, qui est de diffuser les résultats de recherche par le mot (et le chiffre) écrit.

Face à l'inondation de publications, nous devons trouver les moyens d'identifier beaucoup plus soigneusement les articles qui méritent *pour chacun* à être lu. Pour suivre cette voie, il faut lire surtout les sources secondaires, les Mineralogical Abstracts, les Bullétins signalétiques, les Current Contents. Ce dernier me paraît à l'heure actuelle le seul moyen d'essayer de rester au courant des titres qui paraissent chaque semaine. Pour qu'une telle revue secondaire soit l'aide indispensable de nos safaris bibliographiques, il nous faudrait chacun choisir soigneusement chaque mot des titres de nos articles et de nos résumés, autrement les autres, nos lecteurs, n'auront pas des moyens de savoir si nos articles méritent ou ne méritent pas d'être retirés du flot.

Denis M. Shaw, Department of Geology  
McMaster University, Hamilton, Ont.  
L8S 4M1

### L'étudiant de 1er cycle en géologie

Dans les universités canadiennes et plus spécifiquement canadiennes françaises, lorsque les étudiants de géologie parviennent à communiquer avec le corps professoral (ce qui n'est pas toujours le cas), on constate qu'il existe un malaise pour ne pas dire un conflit entre les deux groupes. Reste à savoir pourquoi cette absence de communication existe, qui en est (sont) le(s) responsable(s) et comment on peut remédier à la situation.

Chez le groupe des éducateurs universitaires, la qualité de l'enseignement laisse généralement à désirer. En partie à cause d'une préparation insuffisante dans les sciences fondamentales au niveau secondaire et en partie à cause de l'absence de recyclage d'un bon nombre de cours universitaires, les étudiants de 1er cycle en géologie sont mal outillés pour déboucher sur le marché du travail et souvent guère mieux pour entreprendre des études plus poussées. Les exigences des cours, en particulier, apparaissent souvent insupportables aux étudiants, non pas à cause de la trop grande quantité de matière vue dans le cours mais plutôt à cause de son manque d'originalité, de l'approche vieillotte ou trop conservatrice utilisée dans sa présentation ou tout simplement parce que les sujets traités ne sont pas à la fine pointe de l'actualité.

Au lieu d'une participation active, l'éducateur se heurte alors à une confrontation froide des étudiants. Dans bon nombre de cas, l'étudiant subit les cours et les laboratoires dans le but d'obtenir de bonnes notes et éventuellement un diplôme au lieu d'y assister pour acquérir une connaissance approfondie du sujet. Comment remédier à la situation avant que le corps professoral perde tout contrôle et toute confiance; là réside la clef du succès dans ce domaine.

De l'avis même des étudiants, il s'agit de structurer de façon intelligente ce qu'ils désirent. Dans cette optique, le corps professoral devrait être en position de décider des mesures à prendre. Après consultation auprès des étudiants, il semble que l'on devrait porter une attention particulière aux points suivants:

1) Les raisons justifiant l'apparition, l'existence ou la disparition d'un cours.

2) L'emphase accrue sur les colloques et peut-être davantage sur la qualité de présentation des colloques.

3) L'importance d'encadrer de petits projets de recherches parrainés par les professeurs et/ou assistés par les étudiants gradués durant les études du 1er cycle. L'étudiant apprend à situer le problème, puis à encercler les difficultés et finalement à discerner la ou les solution(s) possible(s).

4) La nécessité d'un cours de méthodologie de travail (e.g., les méthodes intégrées en exploration minière).

5) Le déséquilibre entre la paucité de travaux pratiques (laboratoire et travaux sur le terrain) et la surcharge de cours théoriques.

6) La création d'un cours de diffusion d'information qui relate les nouveautés (conceptions, hypothèses, instrumentation, etc. . . .) en sciences de la terre, par exemple, à l'occasion de rencontres (bi-) mensuelles: professeurs-étudiants.

7) Les visites fréquentes à la bibliothèque en compagnie de professeurs afin de familiariser l'étudiant aux périodiques scientifiques et aux techniques rapides de documentation.

8) La possibilité de créer des cours complémentaires de sciences fondamentales (physique, chimie, mathématiques spécialement pour les géologues) insistant davantage sur la compréhension approfondie des phénomènes physico-chimiques, théorèmes et lois fondamentales plutôt que sur les recettes cuisinées ultra-spécialisées. On aura ainsi plus de chances de former d'éventuels géophysiciens, géochimistes ou géomathématiciens qui deviennent de plus en plus indispensables et difficiles à recruter. Du même coup, on favorisera la coopération au lieu de la compétition et souvent même de la méfiance entre géologues et professionnels de sciences connexes. Personne n'est sans ignorer que plusieurs étudiants optent encore pour la géologie ou la biologie afin d'absorber une dose minimum de sciences dites exactes. Ce concept des années 50 ou 60 est passablement périmé.

9) Une nouvelle conception du système de cours à crédits, permettant un choix plus considérable de cours à l'extérieur du département de géologie.

10) Un effort accru pour obtenir des conférenciers invités.

11) L'inauguration d'une bibliothèque départementale où l'étudiant peut consulter les tirés-à-part des professeurs du département et des départements de géologie d'universités avoisinantes.

12) L'exigence d'une présentation de cours structurés, incluant la méthode de travail utilisé, de la part des professeurs.

On note, au cours des dernières années, un «laisser aller» assez général, une absence de motivation doublée d'un manque d'effort intellectuel chez l'étudiant moyen dont le centre d'intérêt a divergé, reléguant ainsi ses études à un second ou arrière plan. Une vie sociale plus intense, une mentalité plus bourgeoise et une habitude syndicale de la semaine de 40 heures chez l'étudiant universitaire sont partiellement responsables de l'abaissement au second palier des études.

La situation est-elle désespérée? Peut-être pas, mais les symptômes sont éminents et des changements s'imposent certainement. L'étudiant universitaire actuel n'est pas moins intelligent que celui des générations précédentes. Bien au contraire, il possède plus d'atouts, mais il lui manque un souci d'engagement et de responsabilité ancré à une volonté d'action freinée par la loi de l'effort minimum.

L'éducateur universitaire se doit de sensibiliser davantage l'intérêt des étudiants grâce à des moyens rafraîchis et attrayants, et principalement de changer la mentalité chez les universitaires nouvellement arrivés avant qu'ils ne soient contaminés par l'atmosphère ou le système actuel.

Maurice K-Seguin  
Département de géologie  
Université Laval  
Québec, Québec G1K 7P4

Geoscience Canada appears four times per year, in February, May, August and November. Copy for ads should reach the advertising manager by the 8th of the month preceding publication.

	Cost per line
Positions wanted	\$0.50
Positions vacant	1.50
Services, supplies, consultants	2.00
Minimum charge	2.00
Box numbers	2.00 extra
Ads 1/8 page or more in size will be charged at regular space rates.	

Advertising Manager:  
Dr. Ward Chesworth  
Dept. of Land Resource Science  
University of Guelph  
Guelph, Ontario N1G 2W1, Canada  
Telephone (519) 824-4120, ext. 2457.

#### Notice to Contributors

The deadlines for submission of MS for *Geoscience Canada* are: Issue no. 1, Nov. 30; Issue no. 2, Feb. 28; Issue no. 3, May 31; Issue no. 4, August 31. Contributions and letters to the editor discussing topics raised in previous issues, are welcomed.

A copy of the Guide to Authors may be obtained from the Editor or from one of the Associate Editors.